

**Pourquoi cette souffrance,
quel sens à tout cela ?**



Dr Philippe DRANSART

Trois ensembles de facteurs engendrent la maladie.

Ils interviennent en proportions variables

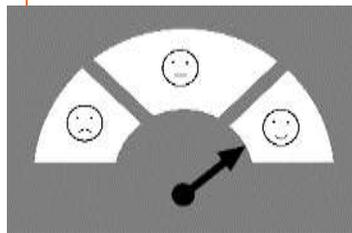


L'HÉRÉDITÉ

- Les prédispositions "innées"
- Les mutations génétiques

LES ÉMOTIONS

- Le stress
- Le facteur "psy"



L'ENVIRONNEMENT

- Pollution
- Radioactivité
- Pesticides
- Tabac
- Mauvaise alimentation, manque de sommeil, mauvaise hygiène de vie en général...

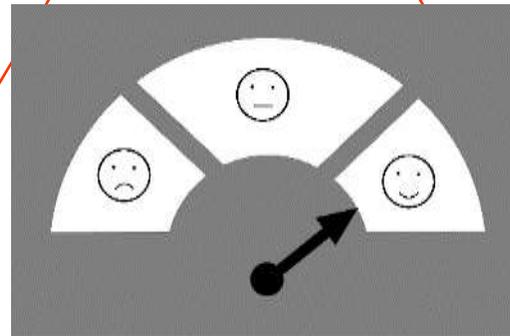


En proportions variables ?

Les maladies de Tchernobyl ne sont pas “psy”, mais les autres ?

LES ÉMOTIONS

- Le stress
- Le « facteur psy »
- Les blessures morales (surtout celles qui touchent notre image personnelle)



Le “facteur psy” ne serait-il pas sous-estimé, si ce n’est parfois

...nié ?

L’ENVIRONNEMENT

L’HÉRÉDITÉ

Une cause...

... ou plusieurs ?

l'image des deux serpents qui enveloppent le caducée, se pourrait-il qu' **un double mécanisme engendre la maladie ?**



N'opposons pas les causes morales aux causes physiques car, à l'image des deux faces d'une pièce de monnaie, au delà de leur différence d'aspect leur complémentarité va venir nous *éclairer*

L'émotion ou le germe ?



Coté face :

la veille de son mal de gorge avait été humilié devant ses camarades....

→ STAPHYSAGRIA remède d'humiliation l'a guéri

Coté pile :

la bactérie était sensible à l'antibiothérapie cependant différée à la demande de sa mère !

Agissant sur le germe elle l'aurait sûrement guéri !

La cause est comme une pièce à deux faces !

Une pharyngite cette fois à streptocoque : Maxime s'était fâché avec sa sœur et son père l'avait giflé en prenant clairement parti pour elle
→ LACHESIS, remède de jalousie, l'a guéri en moins de 24 h

= En soignant l'émotion on soigne la maladie !

Côté pile, les causes "physiques" de la maladie, côté face, ses causes "morales" ...

*Il n'y a pas le **psy** d'un côté et le **soma** de l'autre, les deux sont reliés*



La maladie ne survient pas par hasard

Le maillon faible d'une chaîne prédispose à la rupture, celle-ci cependant ne se produit qu'à la suite d'une tension parfois physique mais le plus souvent émotionnelle.



Le tabac prédispose au cancer pulmonaire, l'amiante au mésothéliome, *mais pourquoi la maladie apparaît à tel moment plutôt qu'à tel autre ? De quelle nature est l'étincelle qui met le feu aux poudres ?*

Une lombalgie aiguë...

L'IRM révélait une discopathie probablement ancienne, mais Jacques s'était un jour réveillé "cloué au lit" avec une douleur vive de la jambe gauche, sans aucun signe prémonitoire.

"Ça m'a fait un coup de poignard".



La veille, à l'occasion d'un contrôle Urssaf il avait découvert que son associé, avec lequel il avait fondé son entreprise il y a 20 ans, falsifiait les comptes dans son dos pour le voler. *"Comment l'avez vous ressenti ?"* Lui, sans hésiter : *"Une trahison, un coup de poignard" !*

LA MALADIE EST UN LANGAGE

« Docteur, ça me démange, ça me ronge, ça me brûle... »

« Qu'est-ce qui vous démange, vous ronge et vous brûle ? »

LE CORPS EXPRIME EXACTEMENT CE QUE NOUS
RESSENTONS

Cela ne veut pas dire que ce que nous ressentons soit "juste" !



La maladie est un langage

Mais ce langage nous est voilé

Car elle protège notre image

De trois peurs qui la déchirent

**C'est comme un collier serré autour du cou
J'étouffe, j'ai besoin d'air,**

Depuis 2 ans Ginette souffrait de sa thyroïde.

.... Deux ans ? Son mari venait de prendre sa retraite.

"Encore ce soir ? Tu vas où ? A quelle heure tu rentres ?"

Elle, si indépendante, sortait beaucoup, amies, réunions...

Avec lui à la maison, sa vie changeait... sa liberté aussi...

Peu après sa thyroïde se dérégla.

« Qu'est-ce que j'ai Docteur ? »

« Oh chère Madame, c'est simple : Ce collier vous retient, vous étouffez et vous avez besoin d'air ! »



*“Ma mère, je ne peux plus la voir,
elle me sort par les yeux”*

Depuis un an Arlette souffrait de blépharite. C'était venu brusquement, sans raison apparente. Tout allait bien dans sa vie. Tout ?

Quand je l'interrogeai sur sa mère, Arlette s'emporta brusquement, me disant au passage

“Il y a un an elle m'a fait un coup pendable” tout en poursuivant sa diatribe, avant de finir par ces mots :
“Ma mère, je ne peux plus la voir, elle me sort par les yeux”...

Après un moment de silence, elle réalisa brusquement ce qu'elle venait de dire ! Elle fit la paix avec cette douleur et dès le lendemain sa blépharite commença à s'estomper en douceur...



C'est l'histoire d'une métaphore ... devenue réalité

« *Ça m'est resté sur l'estomac* », c'est une métaphore...

« *J'ai mal à l'estomac* », c'est une réalité !

Dans la métaphore, les mots jouent avec les images.

Quand il n'y a plus de jeu, le Je se fige dans sa douleur, l'émotion se serre et se noue dans le corps.

Parfois il faut trancher, c'est la chirurgie...





La maladie est un langage
Mais ce langage nous est voilé

Le corps est un écran sur lequel se projettent les douleurs de notre âme

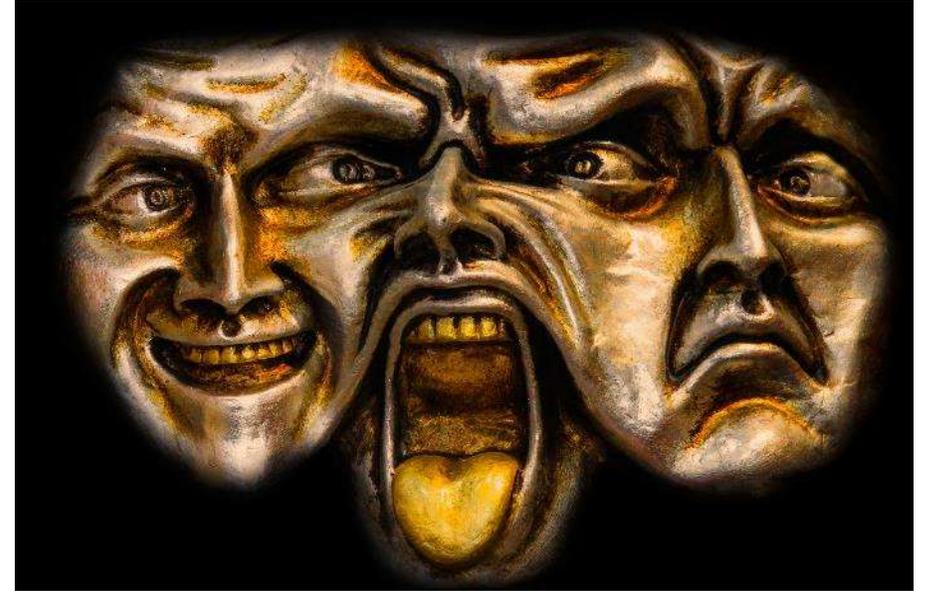
Devenue gêne physique l'émotion n'est plus perçue comme telle, les sentiments sont devenus sensations, les lésions ont pris la place des mots, tout cela s'est comme "déplacé" dans le corps... Rien n'est réellement "censuré" mais tout est dit autrement.

Tel un écran, notre corps nous montre exactement ce que nous ressentons, mais en même temps il "fait écran" : la maladie l'exprime par des douleurs et non par des mots.

Écran ? L'émotion s'est masquée en symptôme

Ainsi, ce que je ressens dans mon corps est un symptôme, je le vois comme tel et j'en souffre *physiquement*, sans voir qu'il s'agit en réalité d'une émotion !

De sorte que *moralement* je ne me sens pas "déchiré" par ce que je ressens ! CQFD



La lésion physique absorbe l'émotion comme une éponge

L'émotion n'est plus ressentie
comme telle et du coup
l'événement qui l'a engendrée nous
semble de moindre importance !
Nous n'avons plus conscience de la
douleur morale qui se dit dans le
corps :

C'est le *déni sincère*



Le déni sincère ?

Déguisée en symptôme l'émotion n'est plus assez présente en tant que telle pour nous inciter à "faire le lien" et nous dire :

"C'est de cela dont je souffre"

X

Le lien est coupé



L'émotion n'a plus de "mots pour se dire".

Or ce sont les mots qui nous permettent de décrire les choses et de les relier entre elles ! Du coup, l'émotion est "coupée de la source" qui l'a engendrée.

La maladie, c'est l'expression d'une *émotion orpheline*

ORPHELINE ?

QUAND IL N'Y A PLUS DE MOTS...



LES MAUX PRENNENT LE RELAIS



COUPÉE DE SA SOURCE, L'ÉMOTION N'A PAS DISPARU.
ELLE PEUT ÊTRE ABSORBÉE PAR LA LÉSION
ET JE N'EN AI PLUS CONSCIENCE OU ALORS LE CORPS LA GARDE
EN MÉMOIRE, PRÊTE À EXPLOSER PLUS TARD

LA MÉMOIRE DU CORPS ?



Le corps se “souvient” de nos émotions enfouies. Il les garde en mémoire sous la forme de :

- Tensions musculaires ou viscérales
- Congestion ou faiblesse de certains organes,
- Troubles de posture ou de déviation du dos,
- Kystes, nodules etc.

Ces mémoires “personnelles” peuvent aussi être familiales (gènes)

Quand plus tard une douleur semblable est vécue, elle vient toucher le point faible qui se réveille et cela engendre une maladie par “résonance”



La maladie est un langage
mais ce langage nous est voilé...

POURQUOI CE VOILE ?

Pourquoi certaines émotions se cachent-elles dans le corps et d'autres non ?

Certaines colères sont ressenties comme telles,
D'autres se drapent dans une inflammation physique.
Qu'est-ce qui fait leur différence ?



La maladie est un langage

Mais ce langage nous est voilé

Car elle protège notre image

NOTRE IMAGE ?

*Qui suis-je,
Quelle est ma place ?
Qu'est-ce qu'on attend de moi, quelle
condition dois-je remplir pour avoir
le droit de vivre et d'être aimé ?*

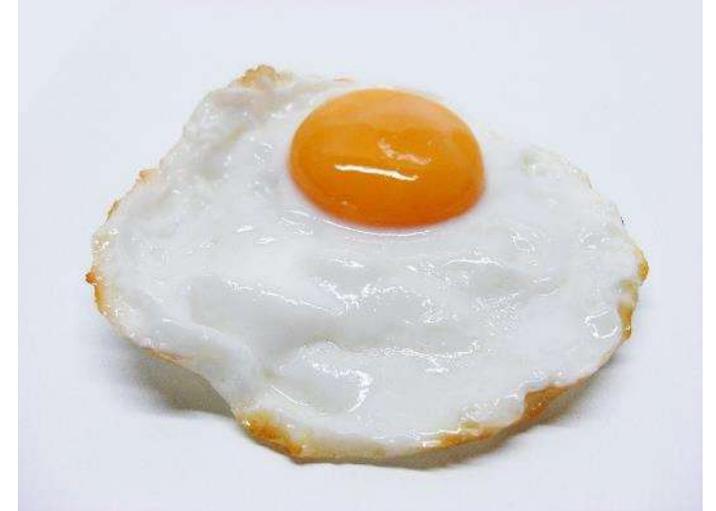


L'image que j'ai de moi, c'est ce que je crois être, c'est ce à quoi je m'identifie quand je me regarde dans le miroir de ma réalité, de ce que j'ai vécu et entendu à mon sujet... mais c'est aussi ce que j'aimerais être !

VA TE FAIRE CUIRE UN OEUF !

Votre ami vous énerve, vous lui indiquez la porte de sortie en lui disant d'aller "se faire cuire un oeuf". Et là, il se dirige vers la cuisine, ouvre le frigo, prend un œuf et une poêle... Bref, il vous "prend au mot" *comme s'il n'avait pas entendu la métaphore !*

Pourquoi ? S'il l'avait entendue cela l'aurait déchiré entre l'image positive et négative de lui. A l'inverse, *en sacrifiant l'œuf il reste serein, "un" avec lui-même.*



Un avec soi-même ?

Quand l'image que nous avons de nous se sent déchirée



Nous ne nous reconnaissons plus en elle et cela crée une tension.

Le corps récupère cette tension pour soulager l'image de sa déchirure, et nous appelons cela "maladie" ... En lui donnant un nom nous la traitons comme une entité séparée de ce que nous cherchons à nous dire...

BOUH, LE VILAIN CAPRICE....



Pour garder une belle image de moi je ne dois pas *ressentir* mon émotion car la présence de celle-ci révélerait ma difficulté !

Pour cela mes défenses doivent *neutraliser l'émotion* SANS QUE J'EN PRENNE CONSCIENCE !

Mes défenses ?

Comment une émotion qui me touche peut-elle être neutralisée à mon insu ?



Notre conscience est une Reine endormie. L'émotion vient telle une messagère pour la prévenir d'un grand danger, mais les gardes du palais l'arrêtent et la réduisent au silence...



Le palais ? Nous l'avons construit à notre "image" avant de l'habiter... Mais telle un palais, cette image est devenue autonome avec des gardes qui la défendent sans même que nous en soyons conscients.

Notre conscience habite notre image comme une Reine son palais, sans forcément savoir tout ce qui se passe dedans...

Etre é-mu = mû hors de soi

Face à cette émotion qui déchire notre "image", deux "réflexes" sont possibles



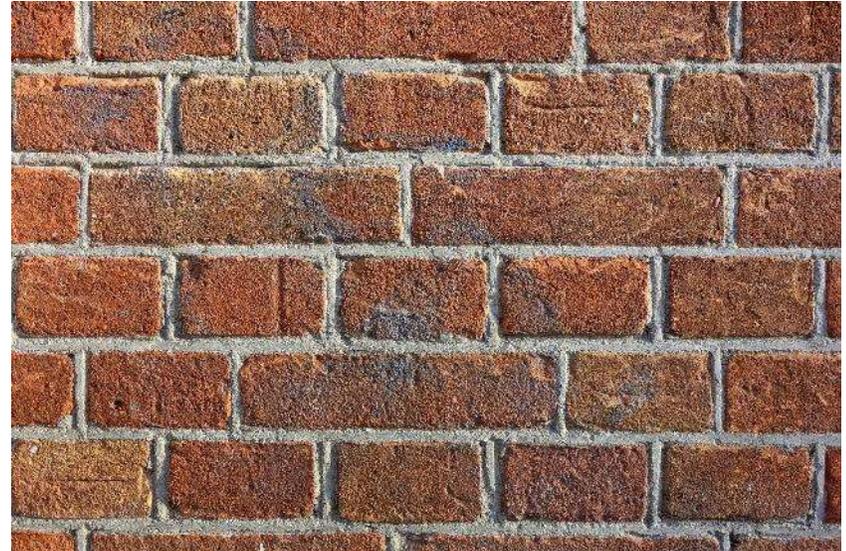
1. La neutraliser

- Soit par le corps en la *somatisant**
- Soit en lui *substituant* une autre émotion (quand par ex. colère et ressentiment masquent perte et chagrin)

2. L'accepter la vivre, s'ouvrir = Ouvrir son cœur

*Pour que la somatisation fonctionne elle doit se faire à notre insu... sinon "l'œuf resterait au frigo" et nous serions douloureusement conscients de notre déchirure !

Enfant je me construis une certaine “image de moi” à laquelle je m’identifie... mais avec quels matériaux ? Ceux de ma famille, de mon cadre de vie, des images charismatiques auxquelles j’aimerais ressembler...



Certains pans de ma construction sont solides, bien équilibrés, d’autres mal structurés comme autant de points faibles, de “failles” qu’un stress peut révéler. *Le stress n’est pas “malveillant”, il n’est là que pour pointer une difficulté afin de nous aider à la résoudre !*

Certains egos sont imposants, d'autres plus modestes, qu'importe ? Prendre beaucoup de place ou...

... Etre en accord avec soi-même ?

Telle est la question



Si l'on est "bien dans sa peau"

On est bien dans son corps

STRESS est un terme anglais qui signifie “faire pression”
mais aussi :

*“mettre le doigt sur,
appuyer, souligner”*



Ce n'est pas le stress lui-même qui nous rend malade.
Ce qui nous rend malade, c'est ce qu'il vient souligner :
un point faible de notre image, une peur cachée, une douleur
ancienne mal cicatrisée, qu'il nous révèle comme pour nous
aider à l'accueillir et faire la paix.



Se sentant attaquée, dans un instinct de survie l'image de nous se défend. Mais tels "les gardes du palais" elle prend soin de ne pas en informer notre conscience !

Elle se défend non pas de la situation mais de ce qu'elle *ressent* :
"Même pas mal !"

Ainsi la belle image est sauvée, mais au prix d'un déplacement de la douleur dans le corps...

**Alors la conscience s'éveille et dit:
Je veux comprendre... Où trouver la clé ?**



Ce n'est pas l'événement en soi qui est nié, c'est l'émotion qu'il suscite

Quand l'émotion est perdue le lien n'est pas évident.
Mais la mémoire de l'événement n'est pas censurée
et nous allons pouvoir retrouver la clé.

INTERROGER SON CORPS

QU'EST-CE QUE JE RESSENS ?
OÙ JE LE RESSENS ?
DEPUIS QUAND ?



1. Qu'est-ce que je ressens ?



Je ferme les yeux et respire calmement, puis je descends dans la profondeur de mon corps à la rencontre de la douleur : Quelle est sa forme, son aspect, sa couleur, sa consistance ?
Quels mots me viennent-ils à l'esprit pour la décrire ?
Ces mots sont autant de clés, je prends soin de les noter.

Les trois “ressentis” :

- *Ressenti local* = celui engendré par les symptômes :
ça me brûle, mes douleurs me tiraillent, etc...
- *Ressenti global* = comment “globalement” je me sens dans mon existence et mon être depuis ma maladie :
Ce que je ne peux plus faire, ma relation à l’autre, etc.
- *Ressenti muet* = Je ne ressens aucun trouble, seules les lésions me “parlent” : à quoi ressemblent-elles, quelles images me viennent-elles à l’esprit... et surtout quel est leur *mécanisme*, lequel fait écho à mes douleurs intimes.

2. Où je le ressens ?

Devant une fuite, j'appelle le plombier...

Le psychisme fait pareil, il "interpelle" l'organe dont la fonction évoque la nature de la difficulté rencontrée



Cette fonction peut être vue sous *deux aspects* :

Fct. physiologique : Utérus = nid = famille proche

Fct. archaïque : La vessie sert à marquer le territoire

D'où une première clé :

Qu'est-ce que je ressens ?

= SENSATION ou LÉSION

= CE QUE JE RESSENS FACE À LA DIFFICULTÉ

Où je le ressens ?

= FONCTION DE L'ORGANE

= NATURE DE LA DIFFICULTÉ RENCONTRÉE

@ Exemple d'une cystite après un rapport :

- Vessie = Territoire } *Je me sens envahie dans mon*
- Inflammation = Colère } *territoire car sa manière de me prendre sans égards me met en colère de ne pas être respectée...*

... mais j'ai peur de le perdre alors je ne dis rien !



3. Depuis quand ?

Regarder le calendrier en écoutant son coeur



Qu'ai-je vécu peu avant le début de la maladie ?

Comment l'ai-je ressenti ?

Comment cela se dit dans mon corps ?

Notes concernant le délai :

- . Entre stress et maladie aiguë de début brusque il est très court
- . Entre stress et cancer, de 3 semaines à 15 mois selon siège et évolutivité
- . Si les stress se *succèdent*, le dernier est souvent le "point de bascule"
- . S'ils sont *simultanés*, voir *celui qui touche l'image personnelle*

Nous ne trouvons pas la clé ?



Quand les portes restent fermées, que faire ?

Qu'est-ce qui fait obstacle à notre compréhension ?



La maladie est un langage

Mais ce langage nous est voilé

Car elle protège notre image

De trois peurs qui la déchirent

TROIS PEURS ?

Je suis partagé...

J'ai un choix à faire...

tirillé...

**Je ne veux pas le voir
car il me fait peur
(ou il me dérange, c'est
inconfortable)**

CONTRADICTION

Peur de la

RESONANCE

Avec un passé douloureux
semblable (Le présent réveille
le passé)

Peur pour mon

IDENTIFICATION

Attachement à une idée,
une raison d'être ou une
certaine image de moi

UN STRESS NOUS REND MALADE LORSQU'IL RÉVEILLE TROIS PEURS

- PEUR D'ÊTRE FACE À UNE ***CONTRADICTION***
- PEUR DE ***RETROUVER*** UNE DOULEUR DU PASSÉ
- PEUR DE PERDRE CE A QUOI NOUS SOMMES ***IDENTIFIÉS***

Par l'une de ces "portes" l'émotion est entrée dans le corps :

CONTRADICTION * RÉSONANCE * IDENTIFICATION = CRI

La maladie est un cri, et ce cri nous échappe...

A défaut de le contrôler, essayons de l'entendre !

PAR CES TROIS "PORTES" L'ÉMOTION EST ENTRÉE,

PAR CES TROIS PORTES ALLONS LA LIBÉRER !

Ces peurs, allons à leur rencontre...

*Car ce qui pourrait nous engloutir
sera ce qui nous révèle à nous-mêmes !*



“Les bateaux sont plus en sécurité au port,
mais ils ne sont pas conçus pour cela”
(Proverbe tibétain)



CONTRADICTION



Nous sommes tiraillés entre deux désirs contradictoires,
dans deux directions opposées !
La maladie est comme un "demi choix",
et pour être fidèles à nous-mêmes,
nous avons une *décision* à prendre !

RESONANCE



Ce que nous vivons présentement réveille nos mémoires passées.

Quand une vieille douleur se réactive, elle se *confond* avec la douleur actuelle... Nous croyons souffrir de la situation présente alors que la vraie source de notre douleur est un fantôme !

Le présent est perçu à travers nos douleurs passées

IDENTIFICATION



à une certaine "image de soi"
à une idée à laquelle nous nous sommes attachés
à ce que le miroir de la réalité nous renvoie
à notre histoire familiale ou à l'un de nos ancêtres...
... sans forcément en être conscient !

" Qui suis-je face à ce que j'ai vécu ?"

Ces peurs sont comme trois portes qui retiennent l'émotion enfermée

Où sont les clés ?...

Cachées dans 3 questions

CONTRADICTION ?

Avec quoi suis-je en désaccord ?

AI-je une décision à prendre pour me réconcilier avec ma vraie nature ?

RESONANCE ?

Est-ce que je souffre du moment présent ou d'un vieux fantôme du passé ?



IDENTIFICATION ?

L'image que j'ai de moi s'est-elle sentie impliquée dans cette situation ?

Dans ces deux cas...

Ai-je souffert de la réalité...

...ou de la perception que j'ai eu d'elle ?

... Sans parler du “petit juge” qui pèse sur notre image. Il “colore” nos perceptions en bien ou mal avant même que notre conscience regarde la situation dans sa profondeur afin d’en saisir la vraie nature



... ou est-ce un reflet perçu

à travers l'image que j'ai de moi?

Une image traversée par des vagues d'émotions, de désirs, d'aspirations mais aussi de doutes, de peurs, de colère ou culpabilité nées de vieilles cicatrices...

La perception ? Ce que je vois, *Est-ce la réalité des choses comme elles sont ?*

... ou est-ce un reflet perçu *à travers l'image que j'ai de moi ?*

Une image traversée par des vagues d'émotions, de désirs, d'aspirations mais aussi de doutes, de peurs, de colère ou culpabilité nées de vieilles cicatrices...



Lorsque vous trouvez la clé,



attention au piège !

Les choses s'éclairent, vous faites le lien et le cœur réagit :

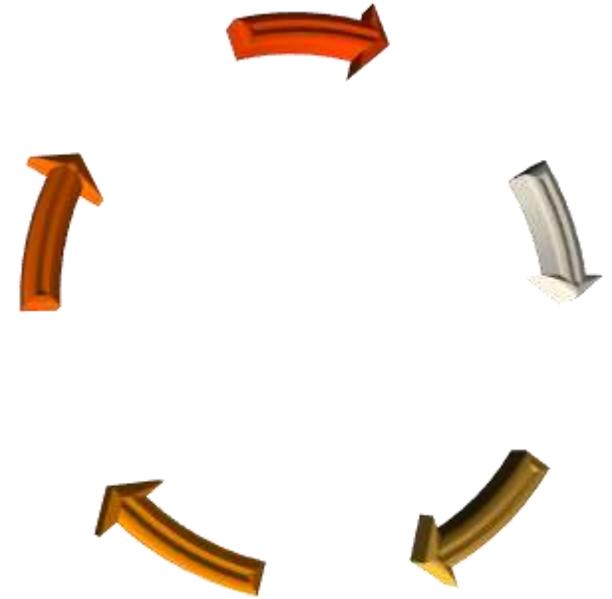
Cette clé, dans quel sens allez-vous la tourner ?

L'ouvrir ou la fermer à double tour ?

Comment savoir si nous tournons dans le bon sens ? Si nous nous sentons *victime ou coupable*, c'est parce que *notre cœur s'enferme dans un jugement...* Cela arrête notre compréhension et *les portes de la guérison restent fermées.*

Quand on se sent victime ou parfois coupable...

**...C'est un jugement, et ce jugement
nous enferme !**



*Entrée dans le corps, l'émotion s'y enferme,
Entré dans sa blessure, notre regard s'y enferme
à double tour, il tourne en rond et c'est sans issue.*

Nous tournons en rond autour de ce qui nous a blessés, nous le "ruminons" sans pouvoir nous en détacher.
Un mécanisme analogue se produit dans le corps qui retient cette émotion dont notre "image" ne veut pas.

SANS ISSUE ?

Regardez cette clé de sol :

Elle commence par tourner en rond avant de *s'élever* pour prendre de la hauteur. Puis elle redescend pour traverser le cercle et se terminer en un point... final.



Quand notre regard est pris dans sa douleur et qu'il tourne en rond sans pouvoir s'en détacher, levons les yeux vers le haut, respirons, prenons de la hauteur... Puis descendons dans la profondeur de notre être pour *traverser* le cercle de notre douleur, jusqu'à atteindre le point final qui termine l'expérience et nous rend libres.



Libres ?

La guérison est une traversée...

Notre douleur morale est comme une porte que nous cherchons à éviter. Mais en l'acceptant nous la traversons autant qu'elle nous traverse.

Si notre Ego s'abstient alors de la retenir, la porte s'ouvre vers une dimension plus vaste et plus profonde de nous-mêmes

“Ce qui nous libère de notre douloureuse perception de la réalité...



... C'est la réalité elle-même !

Spinoza



Notre regard s'éveille alors à l'amour et à la beauté du monde



Et notre cœur s'ouvre à notre vraie nature, laquelle est infinie...

Merci de votre attention

philippe-dransart.com

Crédits graphismes : PIXABAY – [Melis & Co'M](#)